

Association des auteurs écrivains de Vendée *Vent des Lettres*

# L'ÉCRITTOIRE

#12 – Décembre 2020

*Voici le temps  
de Noël...*

- 3 L'édito du Président
- 4 Vie associative
- 5 Texte dérogatoire à la circulation des mots
- 6 Un livre, un auteur – Pierrette Vaillant-Gobain
- 8 Au pied du sapin - Nouveautés
- 10 Je voyage, tu voyages...
- 12 Écrire, oui, mais comment ?
- 13 *Mélancolie* – Jean-Yves Gaudry
- 15 *Trop c'est trop* – Françoise Bidois
- 16 *Et rebelote on reconfine !* – Françoise Bidois
- 18 *Pomme* – Pierrette Vaillant-Gobain
- 19 *Dans la nuit de l'hiver* – Marité Hachet
- 20 Les délices de la langue française – J'atteste
- 21 *Les araignées de Noël* – Yvan Magaud
- 22 *Le Noël des enfants perdus de Noirmoutier* – J. Couteau
- 25 *L'esprit de Noël* – Françoise Bidois
- 28 *Le Noël du chat de Robert* – Frédérique Loko
- 30 *L'enfant marmotte* – Ilia Doubrov
- 34 *L'assiette* – Guylaine Burgaud
- 38 Gâteau aux châtaignes zestes d'orange – Recette de Michel Pelé
- 40 *Vous parler de lui* – Pierrette Vaillant-Gobain

L'écritoire est publié par l'association

**Vent des Lettres**

Association loi 1901 :

Déclarée en Préfecture de Vendée : J.O. n° 9

du 03/03/2018

SIRET : 837 815 778 000 19

ISSN en cours

Directeur de la Publication : Joël Couteau

Maquette : Patrick Allen

Les textes appartiennent

à leurs auteurs respectifs

Photos et illustrations des auteurs

Banques d'images additionnelles : © DR Pixabay –

Unsplash – Tous droits réservés

Reproduction interdite. © décembre 2020



## L'ÉDITO SPÉCIAL FIN D'ANNÉE

Chers amis.

Nous voilà tout proches d'une nouvelle année. La période des vœux et des souhaits. Que vous annoncer, quand je regarde un peu dans le rétroviseur de 2020 ?

2020, l'année où nous avons enrichi notre vocabulaire de nouveaux mots et maux : Covid 19, pandémie, confinement et re confinement, couvre-feu...

2020, année qui nous a tous masqués comme pour aller au bal tragique d'un carnaval où nous étions interdits de sortie.

2020, l'année où l'on nous fermait les librairies parce que « non essentielles ».

2020, l'année où Noël ne sera pas un Noël « comme les autres ».

2020, l'année où un professeur d'histoire, parce qu'il réalisait honnêtement son métier, fut égorgé, lâchement, par un fanatique.

2020, l'année où des chrétiens en prières furent assassinés dans l'enceinte de leur église au nom d'...

2020, une année qu'il sera nécessaire d'oublier, mais qui hélas ! nous pénalisera certainement durant bien d'autres années encore.

Vivement 2021, dans l'espoir que le monde deviendra meilleur, que les hommes seront plus sérieux et responsables. Que nos enfants puissent apprendre, lire, jouer, réfléchir en

toute liberté et sécurité. Mais aussi que nous prenions un peu plus soin de notre planète.

Vivement 2021, pour que Vent des Lettres poursuivre son travail d'édition afin de vous distraire, vous instruire, vous donner le maximum d'émotion et de fantaisie.

À vous tous, auteurs, adhérents, lecteurs occasionnels ou fidèles, je vous souhaite de tout cœur une bonne, une excellente année 2021.

Le président de VDL.

# Vie Associative

L'année 2020 a été une année sérieusement perturbée par la Covid 19.

Quatre mois de confinement, la fermeture des librairies, la suppression des salons du livres. Mais aussi les imprimeries en chômage partiel, les référenciers en télétravail... En un mot, toute la filière du livre a douloureusement ressenti les effets de ce coronavirus.

Une grande partie des auteurs ont subi des pertes importantes du fait de la suppression des salons représentant pour certains près de 80% de leur vente annuelle. D'autres ont vu leurs livres bloqués dès leur parution. Des collections entières, imprimées, attendent dans les cartons pour être distribuées.

Pour Vent des Lettres, le premier confinement nous a sérieusement inquiété, aucune ressource financière alors que nos factures continuaient d'arriver. Cela nous a obligé à demander un secours auprès du Conseil Départemental qui nous a octroyé 150 € d'aide. Une offre promotionnelle à nos adhérents en complément nous a fait franchir le cap.

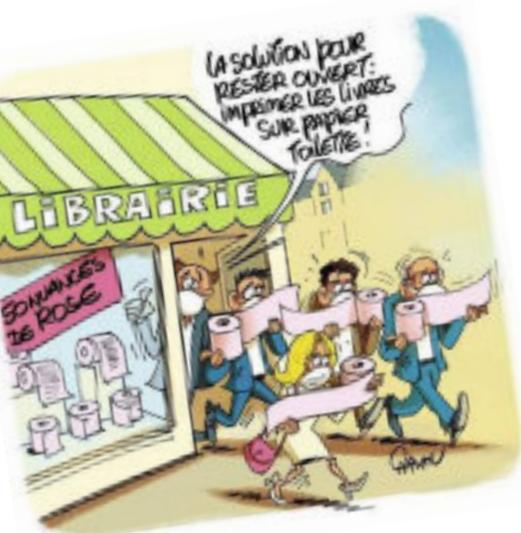
Pour le deuxième confinement, c'est toute l'édition escomptée avant les fêtes qui subit les effets pervers de ce second coup d'arrêt de la filière livre. Six titres Vent des Lettres nouveaux seront absents des rayons des libraires à leur réouvertures : Impossible de satisfaire toutes les livraisons en temps utile avant les fêtes de fin d'année.

Le conseil d'administration de Vent des Lettres est resté vigilant, y compris en se réunissant sous forme virtuelle, ou avec l'application téléconférence.

Nous espérons tous que la prochaine année (avec l'espoir d'un vaccin efficace) puisse débuter sous de meilleurs auspices.

Nous vous souhaitons de bonnes fêtes de fin d'année, une santé protégée, de bonnes lectures pleines de découvertes, nous nous attachons à vous satisfaire.

Merci de votre soutien renouvelé pour cette année de reprise littéraire.



## Qui sommes-nous ?

Une association loi 1901, regroupant auteurs, écrivains, autres... Rassemblés autour d'une certaine idée de l'édition et de la littérature.

Nous ne pouvons nous satisfaire du fait de voir disparaître des rayons des libraires et espaces culturels nos titres déjà parus et ceux en préparation. L'aventure semble difficile et le pari sur l'avenir peut-être un peu fou, mais nos enthousiasmes sont forts. Alors, nous avons rassemblé nos forces et nos talents pour que, demain, nous puissions poursuivre l'art de l'écriture qui nous anime tant.

[www.vent-des-lettres.com](http://www.vent-des-lettres.com)

### Bulletin d'adhésion

Nom \_\_\_\_\_

Prénoms \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_

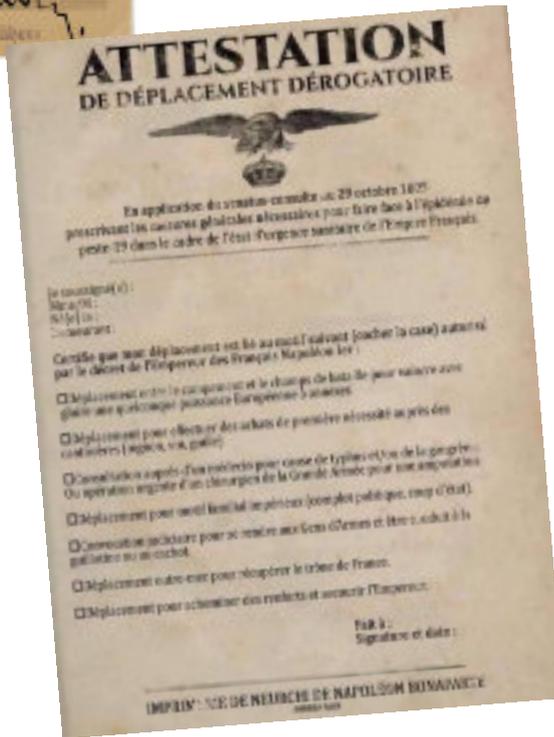
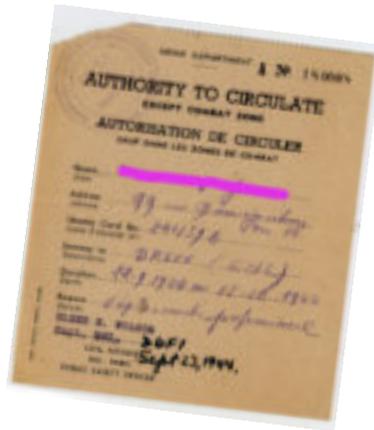
Ville \_\_\_\_\_

Adresse mail \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

J'adhère à l'association Vent des Lettres, je verse 20 € de cotisation.

Je soutiens l'association Vent des Lettres et je verse \_\_\_\_\_ €

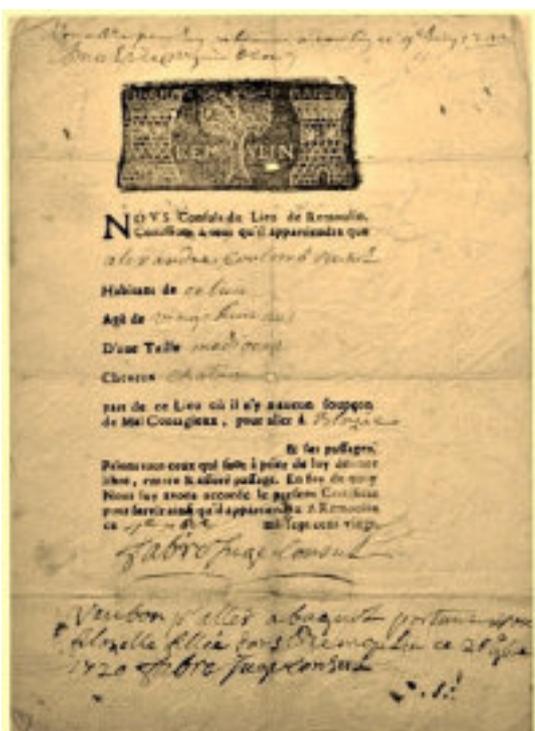


## Texte dérogatoire à la circulation des mots

Confinement, déconfinement, re confinement, l'année 2020 sera éternellement marquée par ces mots, associés à celui de dérogation.

Comme beaucoup de concitoyens, vous avez pris l'habitude de remplir votre petite attestation pour mettre le nez dehors. Mais vous êtes peut-être un homme moderne et vous l'avez téléchargée sur votre Iphone, smartphone... enfin bref, votre téléphone portable. Savez-vous que cette « tradition » de réduire la liberté de se déplacer ne date pas d'hier et de l'apparition de la Covid 19. Cette mesure restrictive de nos libertés de circuler a été utilisée très souvent au cours du passé. En témoignent les diverses photographies ci-dessous qui retracent un historique débuté en 1720 à l'occasion de la pandémie de peste sur la ville de Marseille (100 000 morts).

Rien de bien neuf chez nos dirigeants pour veiller à notre sécurité sanitaire, mais lorsque cette limitation ferme nos librairies, nous ne pouvons être d'accord. Rien ne doit circonscrire la libre circulation des mots, que ce soit dans la presse, le livre... je revendique donc un texte, dérogatoire à la circulation des mots.



# Un livre, un auteur



## Pierrette Vaillant-Gobin

### Vendéenne et nouvelliste

Née à Commequiers en Vendée, elle demeure à quelques mètres de sa maison natale. Depuis sa jeunesse, elle confie à ses carnets intimes ses passions pour la vie, les animaux, la lecture... Elle se lance dans la rédaction et la participation aux concours de nouvelles. Elle s'y révèle excellente et cumule les prix et récompenses. Après avoir participé à des publications en collectif, elle réalise son rêve d'être publiée. Ses deux derniers ouvrages seront reconnus et obtiendront des récompenses méritées. Elle publie également dans la presse féminine. Venir nous retrouver à Vent des Lettres, c'est pour nous reconnaître la Nouvelle comme un genre littéraire à part entière.

### *Bienvenue dans mon jardin des mots.*

Ici, ce sont les mots qui vous cueillent au détour d'une page, sans que vous n'y preniez garde. Certains fleurissent comme des pétales offerts au soleil. Ils sont gais, colorés, chaleureux, vivants, aimants et drôles. D'autres, aux feuilles piquantes, irritantes, avec parfois la complicité d'une virgule, sauront susciter une émotion en vous.

Je vous invite à partir à la rencontre de personnages authentiques avec leurs faiblesses, leur vie chaotique, leurs aspirations.

### *Ouvrages collectifs*



# Un auteur, un livre

## Portrait

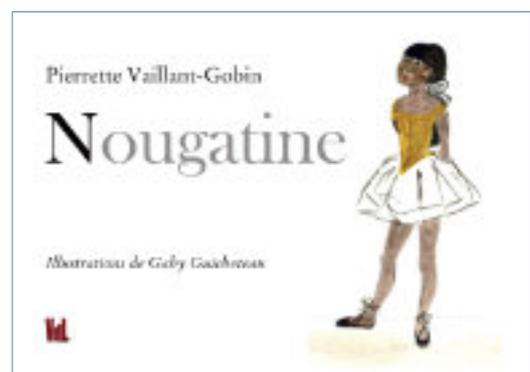
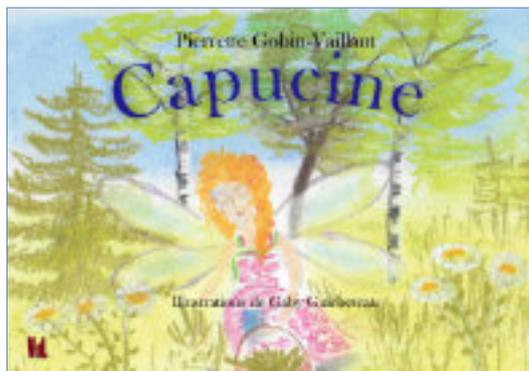
Deux ou trois mots, voire un peu plus : je n'ai pas quitté la Vendée depuis ma naissance (un peu casanière) et j'habite à quelques grains de sable du littoral, entourée de mes chiens et chats. Petit détail : j'aime passionnément les animaux.

Comme j'aime écrire, j'ai confié très tôt des secrets à mon journal intime, mais chut ! Ce sont des secrets. Des pages de ce journal à un passage éclair dans un atelier d'écriture, ma route a été jonchée de mots que j'ai pris plaisir à manier, manipuler et assembler.

Pour me ressourcer, j'ai besoin de tête à tête dans la nature avec mes chiens. Alors, tout en marchant avec eux dans les dunes ou la campagne, mes pensées s'envolent, et se façonnent peu à peu des histoires.

Un jour, j'ai osé franchir le pas des concours de nouvelles régionaux et nationaux et là, a débuté pour moi une nouvelle vie. J'en ai retiré outre la joie de voir mes textes primés, le bonheur de voir éclore au fil du temps une passion qui ne s'est jamais démentie et la chance d'être publiée. J'ai ainsi réalisé un rêve.

Je suis maintenant membre des auteurs écrivains de Vent des Lettres et des écrivains de Vendée.



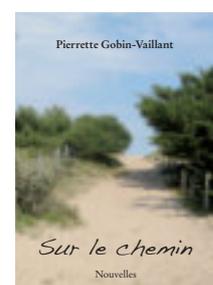
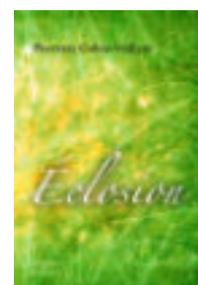
## Prix et récompenses :

**1<sup>er</sup> prix de la nouvelle romantique Journal *Nous deux* juin 2015.**

**1<sup>er</sup> finaliste du prix Pierre Jakez Heliáz avec *Eclosion* 25 novembre 2015.**

**Sélectionnée pour le prix de la nouvelle de la ville de Decize 2017 pour *Quand une porte claque*.**

**Sélectionné pour le prix de la nouvelle de la ville de Decize 2019 pour *Elle et Lui*.**



## Ouvrages récents :

Projet de voyage... telle une évasion vers d'autres horizons, des chemins qui s'ouvrent à nous, des senteurs qui éveillent nos narines, de vives couleurs qui s'offrent à nos pupilles... autant de curiosités et d'aventures qui enrichissent ce saut vers l'inconnu.

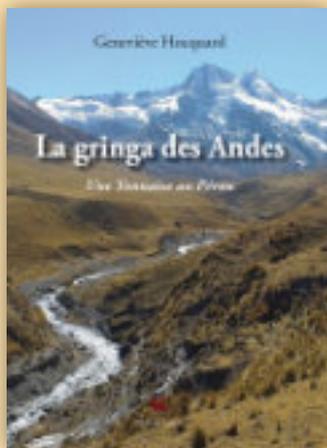


Ce voyage, parfois introspectif, toujours instructif, prend une toute autre dimension lorsqu'ELLE le partage avec LUI – et réciproquement. La passion côtoie l'exaspération, l'altérité se fond dans l'affinité, la solitude perd de l'altitude.

ELLE & LUI, ce sont aussi des respirations, quelques lignes qui se suffisent à elles-mêmes. Nul besoin d'épiloguer tant la puissance des mots balaie toute hésitation, laissant libre cours à la méditation, à l'admiration ou encore à la consternation.



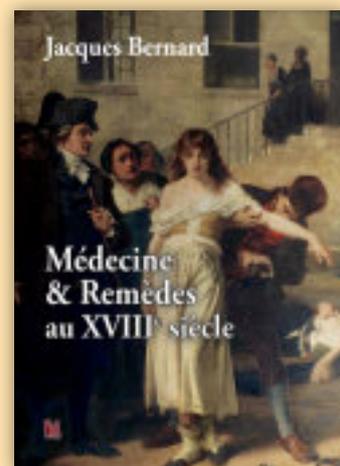
# AU PIED DU SAPIN



## Geneviève Hocquard *La gringa des Andes*

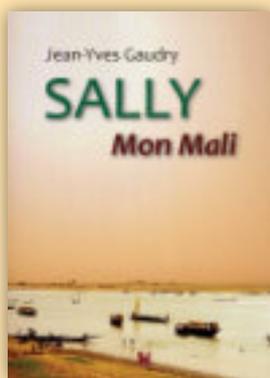
Cette aventure en pays inca est une véritable leçon de vie, celle du retour à l'essentiel. En partageant le quotidien des comuneros du petit village d'Acopalca niché à 3 950 m d'altitude dans la Cordillère des Andes, je suis allée au plus profond de moi-même.

Ce fut la découverte de l'ici et maintenant et de la culture de l'intuition. ...



## Jacques Bernard *Médecine & remèdes au XVIIIe siècle*

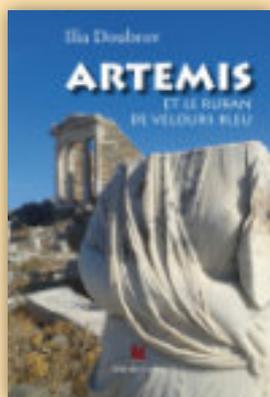
Édité en 2001, *Médecine & remèdes au XVIIIe siècle* était épuisé. Jacques Bernard a repris ses livres et documents d'époque afin de le compléter. Fruit d'un patient travail sur ses archives, cette Édition fait référence en la matière et devient l'outil indispensable pour aborder l'histoire de la médecine française ...



## Jean-Yves Gaudry *Sally, mon Mali*

Les étoiles dans la nuit du Mali, ça ne s'oublie pas, les dunes argentées au clair de lune encore moins, c'est bon à vous faire chavirer les sens. Le vainqueur est toujours le Niger, le grand fleuve, paresseux ou terrible, du pays Mandingue à Tombouctou, serpentant dans les sables du Sahel vers Gao, s'en allant frôler Niamey pour se donner à la mer en delta au Nigéria.

Une aventure romanesque du récent millénaire...



## Ilia Doubrov *Artémis et le ruban de velours bleu*

On l'oublie parfois mais les pierres sont vivantes et leurs vies traversent l'Histoire des êtres humains. Surtout lorsqu'un simple maçon choisit l'une d'entre elle et la sculpte pour qu'elle devienne déesse, Artemis de Delos, sœur jumelle d'Apollon.

Suivons-la, de générations en générations, jusqu'aux heureuses métamorphoses qui protègent ce que la vie a de plus précieux.

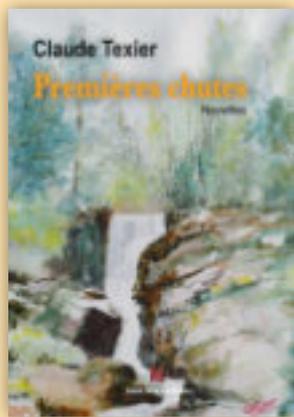


## Frédérique Loko *Recto-verso*

Je te confirme que les choses ne sont jamais ce qu'elles semblent être !

« La vie n'est jamais vraiment ce qu'elle paraît, Dieu merci ! »

C'est ce que les personnages de ce recueil de nouvelles et les instants de vies qu'ils nous offrent tentent de nous montrer : l'envers du décor...



**Claude Texier**  
*Premières chutes – Nouvelles*

La nouvelle prend sa source à la goutte des mots qui s'écoulent au lit de la rivière phrases porteuse de mystères dans le courant de l'étonnante chute.

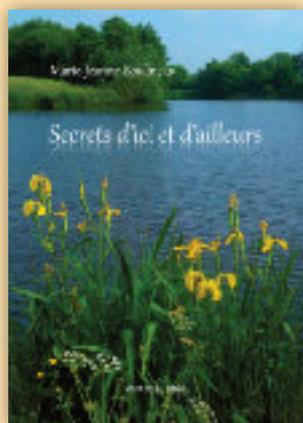
Des eaux transparentes du lagon, "AB", aux remous de la mer d'Iroise, Les P'tits crabes, dix-neuf aventures « polychromes » où le rire, la consternation et la poésie se sont invités.

Leurs personnages, rocambolesques, graves, aimants ont certainement traversés votre vie. Parfois turbulents, ils sont là à vous attendre pour un voyage au-delà du silence des pages.



**Thérèse Fournier**  
*Poisson lune – Conte pour enfants*

Cette belle histoire est un hymne à l'amour, à la vie, à l'avenir. Rempli d'humanité et de philosophie, Poisson lune le conte va émerveiller vos enfants et les amener à voir que la lutte pour la vie ne peut se faire sans amour. L'apparence du corps n'est pas conforme à la grandeur du cœur. Telle est la leçon de cette histoire. Ce conte est inspiré du livre : Poisson lune, témoignage sur une maladie rare, de la même auteure.



**Marie-Jeanne Boulineau**  
*Secrets d'ici et d'ailleurs*

Voici le quatrième recueil de nouvelles de Marie-Jeanne. Avec ce nouvel assortiment de belles histoires, elle nous emmène dans son monde fait de découverte, d'humour, de dérision. Elle nous révèle ses secrets dans ce spicilège qui ne vous laissera pas indifférent.

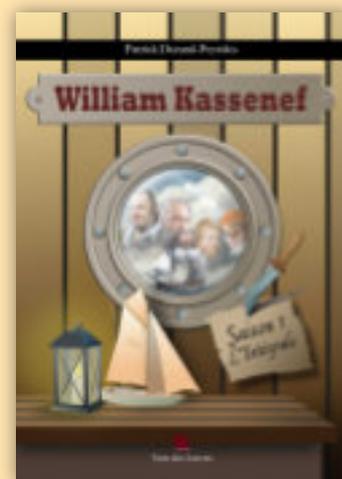
Marie-Jeanne se consacre uniquement à l'écriture de nouvelles et c'est pour le lecteur amateur de ce genre littéraire une réussite évidente.

**Patrick Durand-Peyroles**  
*William Kassenef – Saison 1, l'Intégrale*

Trois aventures, dont une inédite, qui vous entraînent depuis le grenier Kassenef à La Rochelle jusqu'à des contrées lointaines, en passant par des navires, des abordages, des attaques, des rencontres surprenantes et des incursions involontaires dans l'histoire non truquée.

La marine, selon Kassenef, c'est du sérieux mais l'humour, ici, est présent du fond de cale jusqu'à la passerelle du commandant.

Il est temps de retrouver William, sa sœur Lisabeth, sa meilleure amie Cécilia, Papy Joachim, Colette et Aristide (les parents de William), Ma Tha et ses adorables chats – plus adorables que cette vieille sorcière ! –, Athanase Le Pincevent, et même "Moucheté", la terreur de William au collège... Et bien d'autres personnages pittoresques, de France, d'Angleterre et même d'Amérique...



**Commandez dès maintenant ces titres sur**  
**[www.vent-des-lettres.com](http://www.vent-des-lettres.com)**  
**page « Boutique »**

# Je voyage, tu voyages...

Spécial Noël oblige, je vous emmène dans un petit coin de France pour vous offrir quelques images d'une tradition séculaire. Je vous conduits en Provence, au pays des santons.

Les santons trouvent leur origine au moyen âge. Les premières crèches vivantes étaient jouées sur le parvis des églises.

Visitez le site Internet de la confrérie des santonniers :

[www.confrieriesantonniers.wixsite.com](http://www.confrieriesantonniers.wixsite.com)







# Écrire, OUI mais comment ?

**A**vec ce dernier numéro de l'écritoire de l'année, j'aimerais vous expliquer un sujet très important. Je veux parler de l'édition.

Vous avez terminé votre livre, vous l'avez corrigé, relu, et vous considérez qu'il est bon pour devenir édité. Vous allez vous confronter à un monde difficile, prendre le chemin plein d'embûches et de désillusions.

Vous devez vous poser la question de qu'elle édition vous souhaitez. Une édition strictement familiale, une édition à compte d'auteurs, une édition régionale, nationale... C'est votre choix. Et, quel qu'il soit, votre texte vous appartiendra.

Si vous êtes sûrs de vous, vous pouvez tenter l'édition nationale, les belles et grandes maisons ne manquent pas et il est inutile de les citer. Il y a cependant de fortes chances pour que vous receviez au bout de quelques semaines, la lettre type vous annonçant que : *« malgré la qualité de votre écrit, celui-ci ne correspond pas à la ligne éditoriale de nos éditions. »*

Mais ! si vous persistez à rechercher un éditeur national, faites très attention, **le loup est au coin du bois**. Certaines maisons (peu recommandables) accueilleront facilement votre livre, ils vous féliciteront de votre « excellent travail » et sans aucune vergogne vous proposeront mille et un services pour donner à votre livre toute la publicité utile à son succès. Contrat à l'appui, ils vous demanderont une participation de maquette et couverture pour une modique somme de 2000 € à 3500 €. Combien de jeunes auteurs (es) sont venus nous voir dans un salon après une telle aventure ! Un auteur m'a même avoué avoir emprunté pour payer ces frais et recevoir 50 livres seulement. Car les autres, il devait les acheter.

Une maison d'édition « normale » accusera réception de votre manuscrit, le soumettra à un comité de lecture qui jugera de sa qualité et de sa faisabilité en matière d'édition. En cas d'accord, un contrat devra vous être systématiquement proposé avant (attention ce n'est pas toujours le cas). Lisez bien l'ensemble du contrat, il doit contenir les références aux textes législatifs en vigueur, et à la protection des droits d'auteur. En cas de doute,

faites lire le contrat par un conseil (votre libraire peut vous aider et vous conseiller). En un mot comme en cent, soyez vigilant.

Si vous souhaitez seulement **une édition familiale**, il existe plusieurs sites Internet qui pourront effectuer le travail. Mais votre imprimeur près de chez vous peut également le réaliser. Comparez les prix et les conditions. Évitez cette grande marque A...méricaine... leurs éditions ne sont pas fantastiques.

**Trouver un éditeur régional** : c'est une bonne solution, si la maison d'édition est sérieuse, votre livre paraîtra dans de bonnes conditions et sera répertorié sur les sites de ventes en librairies et sur Internet. Vous devrez parfois rester patient, les délais sont souvent longs en fonction des moyens dont dispose l'éditeur.

**La solution d'édition à compte d'éditeur** est certainement la plus sûre. Vous aurez, une fois l'avis favorable, un accompagnement tout au long du processus d'édition : comité de lecture, corrections éventuelles, contrat clair et précis, droit de regard sur la couverture, la 4<sup>e</sup> de couv, conditions de vos droits d'auteur, modalité de diffusion, etc. Difficile à obtenir et pour un premier manuscrit, il est rare d'obtenir directement un tel contrat.

Vous pouvez également tenter **l'édition associative**. Celle choisie et vécue maintenant par les 42 auteurs adhérents de VDL. Plusieurs maisons d'édition associative existent. Renseignez-vous auprès des auteurs sur ce qu'ils en pensent. Visitez et prenez contact pendant les salons du livre, n'hésitez pas à écrire et demander les renseignements **avant d'envoyer votre manuscrit**. Les maisons d'édition demandent souvent entre deux et six exemplaires des manuscrits. Cela représente un coût donc, pas d'envoi à l'aveuglette. Évitez également l'expédition de votre fichier électronique avant la signature d'un contrat, sinon votre œuvre ne sera pas protégée.

Ce ne sont là que quelques conseils de bon sens afin d'éviter l'arnaque financière qui vous guette si vous voulez impérativement voir éditer votre travail.



petit pont, jetant un coup d'œil à la Sous-Préfecture et aux abords de la Mairie.

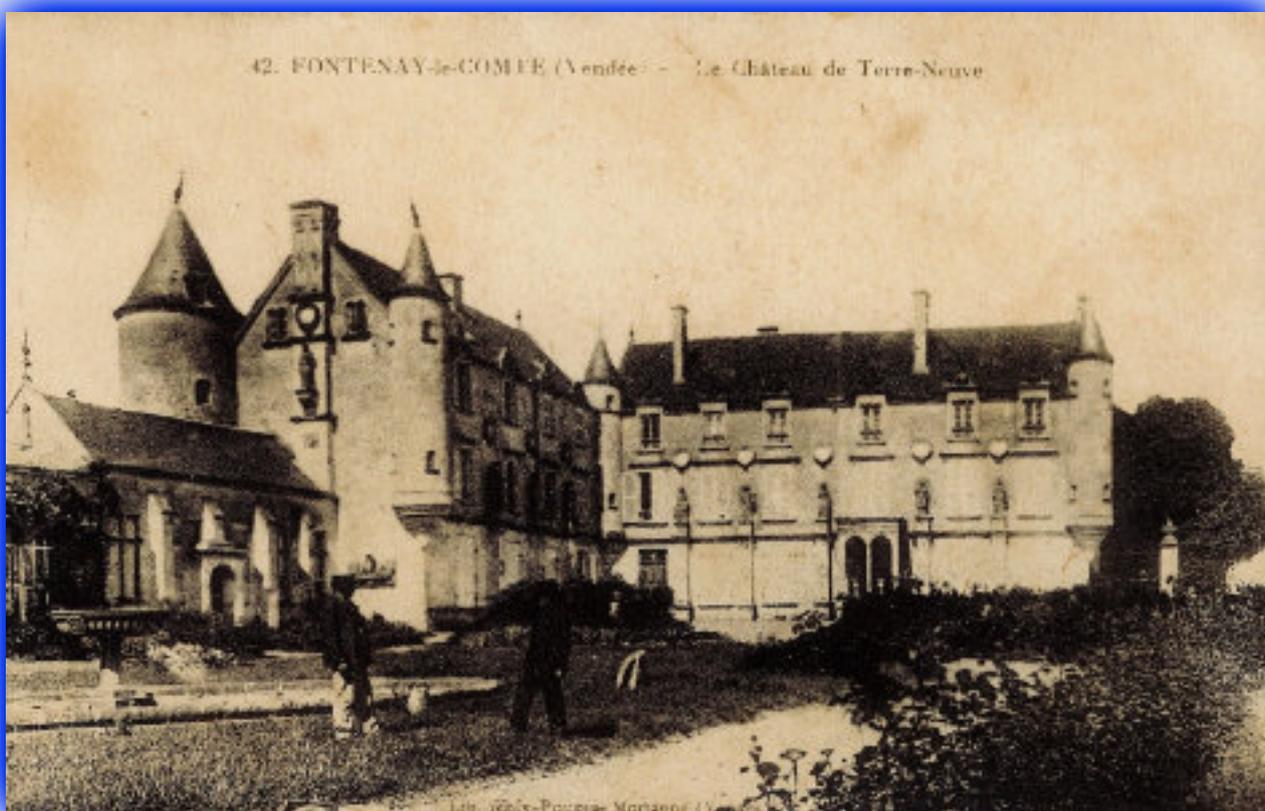
En cette fin de journée d'hiver, la « Ville d'Art et d'Histoire » montrait une partie de son patrimoine ; sans un mot, nous profitons du courant sous nos pieds, des algues vertes serpentant à fleur d'eau près du carrefour qui mène à la rue des Loges, symbole d'un riche passé. Se tournant vers moi, elle m'offrit son beau regard apaisé. J'en fus troublé et j'eus le sentiment qu'elle le remarquait. Elle proposa alors de rejoindre seule sa voiture, me prenant les deux mains avec délicatesse comme deux enfants savent le faire.

La dame marchait désormais seule, lentement, mais d'un pas régulier, sa silhouette se mêlant imper-

ceptiblement aux passants sortant des magasins de la rue principale. Je restais coi, comme figé sur une photo qui se flouterait. Une onde d'amour m'avait parcouru quand elle évoqua ses Noëls, les siens, tant particuliers. Je l'observai une dernière fois.

Elle s'installait dans sa voiture, nettoya son pare-brise de l'intérieur puis, jetant un coup d'œil de droite et de gauche, elle me vit sur le pont et m'adressa un signe de la main. Je rejoignis les hauteurs vers Terre-Neuve, le cœur à la chamade après cette courte rencontre, riche de quelques mots personnels qui, à eux seuls, pèsent sur les sens des hommes.

Oui, c'était la période de Noël, avec comme un brin d'émotion et de tristesse, ce jour-là.



# TROP C'EST TROP

Françoise Bidois



Noël oublie moi pour une fois !  
Tu m'as fait des noëls de joie  
Que je n'oublie pas, toutefois  
Des Noëls de petits bourgeois.

Des noëls bien noirs de cafard,  
Des noëls sac-à-vin paillards,  
Tristes à rester au placard  
Quand les dehors étaient criards.

En brillant des chants d'carabins,  
On n'était pas des chérubins,  
Puis on n'avait aucun bambin,  
Loin de penser au tintébin.

Et des noëls de corps de garde,  
Bien remplis de chansons paillardes,  
Sans la vénération ringarde,  
Jusqu'à l'aurore vasouillarde.

Tu m'as fait le Noël festif,  
De l'apéro au digestif,  
Repas copieux, récréatif,  
Au bonheur communicatif.

Noëls pieux, chantés à minuit.  
Noëls minables, pleins d'ennui.  
Très solitaires, sous la pluie,  
Cités brillantes et Bell 'de nuit.

Puis les noëls de vieux gâteaux,  
Noëls boiteux et comateux,  
Repas sans vin et plats pâteux !  
Des noëls vraiment bien miteux !

Comme toi, le vieux si barbu,  
À l'hospice, usés et fourbus,  
Sans nains, ni traîneau, ni tribu,  
On nous retrouve aux invendus.



# Et rebelote on reconfine !

Françoise Bidois



**J**eudi 29 octobre 2020, la journée commence mal, La Fanche devait préparer son «drive», or impossible de remplir son bon de commande. Le site est encombré ! Quand l'annonce du reconfinement a été faite par un grand Président (elle n'arrive pas à se souvenir de son nom...) Ma... quelque chose, comme du cron. Comme elle aime s'instruire elle a vu cette définition :

*Cron : Terre sablonneuse où l'on voit beaucoup de débris de coquillages.*

*Les paysans, dont les terres sont en ce pays naturellement stériles, exploitent en octobre les falumières, enlèvent le cron (déchets, son, cron, grenailles) et le répandent desséché et d'une manière uniforme sur leurs champs pour les fertiliser.*

Elle s'est dit que ce devait être cela, un Président, quelqu'un qui fertilise et enrichit... Mais qui ? Mais quoi ? Pas elle en tous cas !

Donc, il a fallu attendre que les frénétiques des stocks aient fini de vider les fournitures essentielles, elle n'a pu faire sa liste qu'après minuit !

Vendredi matin, elle a eu l'impression que la pagaille du premier confinement se répétait. Au moment de partir, Modeste lui annonce en pleurnichant que la télé ne fonctionne plus ! Pire que la révolte des chaussettes ! Après une heure de tentatives diverses genre : elle branche la Box, la débranche et la rebranche etc. l'ordi lui dit que le décodeur n'est plus reconnu ! Donc, va falloir se taper un bon de sortie avec rallonge, car aller chercher les courses et prendre rendez-vous chez le

fournisseur de déconne... décodeur, ça va prendre du temps.

Finalement, elle monte dans la voiture qui heureusement accepte de démarrer, car le samedi d'avant elle n'avait pas voulu ! Et là le diable s'en mêle ! C'est le portail qui joue les éventails sur un air de valse-hésitation ! J'ouvre oui, non je ferme, j'ouvre oui et non et oui puis non !

Ce n'est pas le jour ! Fanchon dans ces cas-là a une méthode radicale qui a déjà fait ses preuves, un coup de son 36 dans le boîtier !

Pas question d'avoir le moral dans les chaussettes pour en faire une nouvelle révolution. Elle a son attestation de sortie, une évidence de plus ! Puisqu'elle est dehors c'est qu'elle sort ! Ça se voit, non ? Alors pourquoi l'attester ? Les sacs, le panier à roulettes, la Carte Bénéfique aux banques, et sa liste complémentaire (puisque l'autre n'a pu être complète), elle n'a rien oublié... pour une fois. La voici dans le ventre de ce monstre de Supermarché, avec le masque (là ça va il y a des mois qu'elle joue le bal) elle passe au rince-doigts en se demandant à chaque fois comment font les malades de l'alcool puisqu'on leur supprime l'after-shave, le vinaigre, l'eau de Cologne, les cornichons, pour ne pas transgresser les consignes de l'alcoologue du centre de désintox ? Pour elle, ce qu'elle voit principalement c'est que la peau de ses mains commence à ressembler à de la lave refroidie.

Si seulement cela avait pu être une journée ordinaire ! Eh bien non ! Déjà épuisée par les allers-



retours entre les gondoles du Supermarché en travaux depuis deux ans (ce qui fait que d'une semaine à l'autre les gondoles ont changé de place) à la recherche du lait, des biscottes, du papier Q que des inquiets ont déjà dévalisé (mais qu'est-ce qu'ils peuvent en faire ?) et autres bricoles absolument nécessaires. Au retour, elle a eu à peine le temps de ranger ses courses qu'elle s'aperçoit que le « Drive » lui a remis un sac qu'elle n'a pas commandé ! Dilemme ? Tout garder ? (Pas grave puisque pas facturé). Ou reporter la marchandise ? (donc, se farcir un aller-retour soit 30 bornes !)

Seulement voilà, la Fanche est scrupuleuse, honnête ou bête elle a téléphoné pour annoncer l'erreur :

– Vous pourriez nous le rapporter ?

– Ben euh...

– C'est gentil de votre part !

Alors, elle s'est dit : ils vont être reconnaissants, lui offrir un bon d'achat ou une remise...

Vingt-cinq bornes de plus pour la journée !

Eh bien queue de chique ! Juste un grand sourire et un « merci beaucoup » ! Ça, pour un beau coup, elle a apprécié ! D'accord, c'est la saison des nèfles !

# POMME

Pierrette Vaillant-Gobin

Ce matin, Pomme poussait des petits cris de joie en décorant le sapin. À sa façon. Avec maladresse, comme une fillette de 5 ans, mais avec un bonheur éclatant, une excitation débordante. Parfois, elle trébuchait à cause d'une longue guirlande très canaille qui s'entortillait autour de ses chevilles si menues qu'elle était à deux doigts de tomber. Pomme pestait. Une autre fois, c'est une jolie boule pailletée qui s'est faufilée entre ses doigts pour courir se réfugier sous le fauteuil. Pomme l'a grondée très fort en se penchant pour l'attraper et l'enfiler là, tout au bout de la branche la plus basse du sapin. La petite s'est efforcée de décorer ce sapin gigantesque eu égard à sa taille, tour à tour en piaffant, en hurlant de rire, en gesticulant, en criant, mais en y mettant tout son cœur.

Cette joie stridente a laissé place à une Pomme plus sage en fin d'après-midi. Trop sage. Presque soucieuse. Ce petit visage à la gravité soudaine, proche de la tristesse n'est pas coutumier chez la fillette. Même son pouce ne semble pas la réconforter. En boule dans le fauteuil, Pomme ne quitte le sapin des yeux que pour se tourner vers la fenêtre. Bientôt, seul le scintillement discontinu de la guirlande électrique illumine son regard. Pomme soupire. Une première fois, pour reprendre son souffle. Une seconde fois, pour exprimer sa détermination. Elle en est certaine, elle est prête, elle va le faire. C'est très important.

Elle se lève pour s'accroupir sur le seuil de la porte qui donne sur le jardin. Pomme scrute le ciel foncé. Absorbée dans la contemplation des étoiles, elle ne scille pas lorsqu'une main bienveillante l'enveloppe de sa doudoune matelassée rose. Le cou tendu, l'index pointé vers le ciel, la petite semble poser son doigt sur chaque étoile. Consciencieuse-

ment. Pomme est capable de s'appliquer quand elle aime ce qu'elle fait. Et là, elle aime tellement fort ! Si fort qu'elle se lève pour aller chercher des livres aux pages épaisses qu'elle superpose tant bien que mal les uns sur les autres. Puis, elle traîne un catalogue, un autre et encore un autre qui vont augmenter la pile. On a toujours dit à Pomme qu'elle est haute comme trois goldens, alors elle a besoin de tous ces feuillets pour mener à bien son projet. Puis, la petite se hisse tant bien que mal sur ce tabouret improvisé. Une fois l'équilibre presque assuré, elle tend ses bras le plus haut possible vers le ciel, vers les étoiles, les doigts écartés. Elle en est certaine, elle va les décrocher. Les deux qui manquent au sapin. Celles qui représentent son papi et sa mamie. Il faut qu'elle les ramène à la maison pour que ce Noël n'ait pas lieu sans eux cette année.



Avec son papi, tous les ans, elle chantait « Pomme de reinette et pomme d'Api » avant d'aller se coucher. Sa mamie la surnommait tendrement « Ma petite pomme d'amour » avant de déposer un doux baiser sur sa joue presque endormie.

Alors que Pomme se hisse sur la pointe des pieds et tend du plus haut qu'elle le peut ses bras, une main bienveillante la soulève pour la ramener devant le sapin. Une autre main tout aussi affectueuse, lui donne deux étoiles en papier doré reliées par une minuscule golden découpée sur un emballage.

Sans un mot, sans un sourire, Pomme les accroche à la cime du sapin.

Seul, son menton révèle son chagrin.

Une larme en profite pour s'échapper, la coquine.



Dans la nuit de l'hiver viendrez-vous cette année ?  
Sur votre traîneau blanc, par quatre rennes tiré,  
débordant de cadeaux, de boîtes enrubannées,  
passerez-vous encore dedans nos cheminées ?

Sur la terre gelée, en ces bien tristes temps  
aux sourires masqués, espèrent les enfants :  
quand le soir ils s'endorment, leurs rêves sont tout doux,  
peuplés de beaux joujoux, trains, tablettes ou doudous

Dans l'obscur de l'hiver, redonnez-leur gaieté,  
garnissez les souliers devant les cheminées,  
au pied des verts sapins de boules enluminés...  
Réjouissez-vous, enfants, j'entends rennes piaffer

S'élance l'attelage sur le ciel étoilé,  
le traîneau espéré aux trésors ficelés,  
le Père Noël le guide, tête encapuchonnée  
dans sa pelisse rouge de blancs flocons ourlés

Marithé Hachet

# Les délices de la langue française...

## La main

Parmi les différentes mesures prises pour lutter contre l'épidémie du coronavirus, il est demandé de ne pas se serrer la main.

Cependant, il est possible – et c'est même recommandé – de se

*Serrer les coudes. Il ne faut donc plus tendre la main, ne plus faire des pieds et des mains, seulement des appels du pied afin de garder les mains libres.*

Si vous êtes à la tête d'une association et que vous voulez vous

*Retirer, impossible de passer la main ; certes, il reste la solution de vous faire sortir à coups de pied dans l'arrière-train mais ce n'est pas très élégant et l'on peut très vite en venir aux mains.*

Pour les amoureux qui ont le cœur sur la main il est illusoire de

*Le donner, ni même de le partager : les mariages vont tomber en désuétude car plus personne ne fera une démarche pour demander la main de l'être aimé.*

Autre conséquence grave pour la démocratie : désormais la Politique de la main tendue est vouée à l'échec, être pris la main dans le sac sera moins grave que de donner un coup de main.

Bien sûr, la main gauche doit ignorer ce que fait la main droite

*Mais si elle a donné de l'argent de la main à la main, il sera nécessaire de lui passer un savon.*

C'est dans la tribulation qu'il convient d'être fort, l'épidémie

*Génère un sentiment de peur ; la solution ? – s'en laver les mains et prendre son courage à deux mains, surtout en mains propres.*

au revoir et à 2 mains



## J'ATTESTE

J'atteste qu'il n'y a d'être humain  
que celui dont le cœur tremble d'amour  
pour tous ses frères en humanité  
Celui qui désire ardemment  
plus pour eux que pour lui-même  
liberté, paix, dignité  
Celui qui considère que la vie  
est encore plus sacrée  
que ses croyances et ses divinités  
J'atteste qu'il n'y a d'être humain  
que Celui qui combat sans relâche  
la Haine en lui et autour de lui  
Celui qui, dès qu'il ouvre les yeux le matin,  
se pose la question :  
que vais-je faire aujourd'hui  
pour ne pas perdre ma qualité et ma fierté  
d'être homme ?

ABDELLATIF LAÂBI



*J'atteste contre la barbarie*

Album illustré par Zaü, Éditions Rue du monde.  
À commander chez votre libraire.

# Les araignées de Noël

Yvan Magaud



**L**l était une fois, il y a très longtemps de cela, en Allemagne, non loin de la Forêt-Noire, une famille de pauvres paysans. Le père s'affairait aux champs avec ses deux garçons, tandis que la mère s'occupait de la cabane en bois où ils logeaient, préparait le repas avec ce qu'elle pouvait et prenait soin de leurs deux petites filles.

Un soir de Noël, avant de dresser la table pour le réveillon frugal qu'elle avait concocté, elle décida d'effectuer un grand ménage. Elle y mit tellement de cœur qu'elle chassa de la mesure toutes les araignées qui s'y trouvaient.

Les pauvres bêtes affolées allèrent se réfugier dans les quelques sapins aux abords de la maison. Elles passèrent de branche en branche pour s'y cacher, tout en tirant leur fil.

En cette saison, le froid est intense en Allemagne. Les toiles et filaments ne tardèrent pas à être recouverts de blanc et de gouttelettes de gel.

En rentrant chez eux, les trois travailleurs furent éblouis par les sapins. En effet, la lumière de la Lune se reflétait dans les perles de givre. Une légère brise faisait remuer les branches. On eût dit que l'arbre de Noël scintillait.

Sans attendre, ils allèrent chercher le reste de la famille pour que tous profitent du spectacle. Les garçons alertèrent les voisins qui vinrent très vite regarder les lumières du réveillon. Ils passèrent la soirée tous ensemble, partageant un simple repas et admirant les jolies guirlandes tissées par les araignées. Ce fut l'un des plus heureux que la famille de paysans vécut.

La légende dit que c'est depuis ce jour que l'on décore les sapins de Noël de guirlandes.

Ce petit conte est inspiré d'une légende germanique sur l'origine des guirlandes.

# Le Noël perdu des enfants de Noirmoutier

Joël Couteau



Dans la classe, une atmosphère particulière régnait. Déjà dans la cour, les plus grands n'avaient pas piqué les trottinettes et les tricycles, nous laissant jouer avec durant toute la récréation. Les maîtresses elles aussi s'étaient réunies dans un coin du préau près du toboggan de plastique vert, elles avaient longuement discuté, prolongeant d'autant l'interclasse. Nous avons bien remarqué que quelque chose de pas normal se passait. Nous les plus petits, cela ne nous inquiétait pas trop mais l'ambiance n'était pas bonne à l'école.

Un matin, nous étions le 30 novembre. À cette date-là, depuis des années et des années, tous les groupes scolaires de l'île de Noirmoutier, et donc le nôtre, voyaient un immense sapin transposé dans la cour de récréation des enfants. Ensuite, chacun décorait l'arbre avec une boule, une guirlande, un objet, une figurine en bois que nous rapportions de la maison pour cette occasion... Aujourd'hui, rien ! Pas de sapin. Les adultes auraient-ils oublié ce moment important ?

Le soir, avant l'heure des « mamans », Sophie, notre maîtresse, nous expliqua : « il n'y a pas assez d'argent cette année pour que les conifères arrivent dans la cour des écoles. » Les directrices avaient rencontré les élus,

mais selon eux, faire des économies était nécessaire, alors cette année ni arbre ni cadeau à Noël seront possibles pour les établissements. Les papas et les mamans de Noirmoutier, de l'Épine, de la Guérinière, de Barbâtre, de toutes les institutions étaient venus ensemble pour réclamer les sapins et surtout les récompenses offertes par les mairies, mais rien n'y fit. Pas d'argent, pas de sapin, pas de cadeau. Cette année, les enfants de Noirmoutier ne fêteront pas Noël !

Sophie nous expliqua que nous en parlerions le lendemain et que toute sa classe, celle des petits organiserait quelque chose.

La nuit, comme les autres gamins sans doute, je rêvais à ce que la maîtresse aller imaginer avec nous pour que le sapin pousse à nouveau dans la cour. Avec elle nous plantions une graine magique et le sapin poussait, poussait.

Mais au matin, en entrant dans la classe, une surprise nous attendait.

Au mur, à côté de son bureau, Sophie, qui a toujours de bonnes idées, avait affiché un grand sapin vert en papier avec des carrés numérotés dessinés dessus. On en voyait autant que d'enfants dans la classe, vingt-cinq.

– Nous allons tous transmettre une lettre au Père Noël, dit-elle. Puis nous les posterons et nous attendrons sa réponse. Chaque jour, chacun d’entre vous écrira son signe sur une case et nous compterons le temps écoulé sur le sapin.

L’atelier courrier prit toute la matinée. Dessins, collages, coloriations, gommettes, tout le monde se mit au travail et avec l’aide de la maîtresse, les lettres prenaient forme. Les feuilles terminées, chaque élève choisit le cadeau qu’il voulait pour la classe. Les catalogues de jouets du coin livres se remplirent de trous découpés. Ensuite, on plia notre feuille dans une enveloppe blanche sur laquelle l’adresse du Père Noël était écrite : Père Noël, au Pôle Nord.

Après la sieste, Sophie nous demanda de nous habiller, aidés par Lucile, l’assistante de la classe et du père de Jules venu pour nous accompagner. Nous partîmes vers la poste pour expédier toutes nos lettres au Père Noël. Le papa de Jules nous souleva un par un afin que nous glissions notre courrier dans la grosse boîte jaune devant l’agence.

Au retour, Alain, dont le prénom commençait par la première lettre de l’alphabet, alla mettre son signe dans la case numéro une. Demain ce sera le tour d’Alban, nous expliqua Sophie, et nous terminerons par Wilfried qui termine l’alphabet. Julie, qui n’avait pas sa langue dans sa poche, demanda à Sophie comment on ferait pour les jours sans école ?

– Nous compterons le lundi, lui dit la maîtresse, et deux enfants inscriront leur marque.

– Non, trois, répondit Julie. Un pour le samedi et un pour le dimanche et un pour le lundi.

– C’est exact, justifia Sophie, trois signes chaque lundi.

La première semaine passa. Le rituel fonctionnait bien et chaque matin un nouveau affichait son signe dans le carré qui correspondait à la date du jour. Mais pas de retour aux lettres au Père Noël. Ce n’était pas encore l’inquiétude, mais l’attente s’éternisait, difficile.

À la fin de la deuxième semaine, toujours pas de courrier arrivé ! Le lundi 15 décembre, Pascal écrivit son signe dans la case, suivi par Patrick et Raïssa. Le temps et l’espoir devenaient pénibles, la classe s’agitait, les doutes commencèrent à se dire : « Il ne répondra pas », « nous sommes trop d’enfants », à la récréation, un grand dit même que « le Père Noël n’existait pas ». Il reçut un bon coup de pied d’Alban pour lui apprendre à ne pas dire de bêtise.

L’attente de résultat s’amenuisait et la perspective de finir l’année scolaire sans nouvelle des missives approchait. Sophie nous parla un matin de l’espoir, d’avoir confiance, de croire que le Père Noël ne les oublierait pas. « Mais pourquoi ce retard, demanda Julie ? » Sophie nous expliqua les délais pour transmettre, lire et répondre aux très nombreux courriers reçus par la secrétaire du Père Noël. Mais le sursis et le silence devenaient durs à supporter.

Le 20 décembre arriva. La crainte c’était sûr ne durerait pas plus longtemps, demain soir débuteraient les vacances scolaires, le Père Noël c’était certain avait écrit. Ce fut le tour de Serge qui, dans la bonne case, barbouilla son signe. Puis, au cours de la matinée, chaque minute qui passait voyait les enfants regarder par la fenêtre. Ce que tous imaginaient finalement se réalisa. Pas de réponse au courrier dans les lettres apportées par le facteur.

Hésitant, en panne de motivation, irrésolus, perplexes, pas un écolier ne voulait participer aux activités, la déception était trop grande. L’espoir s’était envolé, plus de suspens. Le soir, après un après-midi bien tristounet, 25 enfants bien silencieux, la larme à l’œil, vaincus par le mystère, s’en retournèrent chez eux.

Le 21 décembre, bien que l’ultime jour de travail, ressemblait plus à un rendez-vous mauvais. Sophie expliqua que nous allions remplir les dernières cases vides, de Thomas à Wilfried puisque ce soir tous prendraient un repos scolaire. Après l’échange du matin, plutôt triste, personne n’osa aborder la non-réponse aux lettres de la classe des petits. Sophie aidée par

Lucile, préparait nos cahiers à emporter dans nos cartables, puis s'activa à ranger le matériel didactique. Nous nous jouions dans les différents coins, sans entrain, désabusés, vexés d'autant plus que le Père Noël n'eût même pas dit qu'il avait reçu nos courriers. En fin de matinée, Sophie nous expliqua que pour ce dernier jour de classe de l'année, tous les enfants du groupe scolaire se réuniraient après la sieste dans la salle de psychomotricité pour entendre un conte.

Au milieu de l'après-midi, tous les gamins de l'école, rassemblés, se tenaient dans la grande halle de sport. Les maîtresses restaient assises sur des chaises dans un coin. Françoise et Jacqueline, les bénévoles de l'association lire et faire lire entrèrent. Elles nous annoncèrent le titre du livre que Jacqueline nous lirait, tandis que Françoise l'illustrerait en présentant les images du kamishibai.

L'histoire des lutins verts qui avaient perdu les plans des jouets du Père Noël mais qui les retrouvèrent juste à temps, nous rappela que cette année, il ne passerait pas puisqu'il n'avait même pas répondu à nos lettres. À la fin de l'intervention, Sophie nous demanda de chanter *Petit papa Noël* que tout le monde devait connaître. Les grands chantèrent plus que nous les petits, nous n'avions pas le cœur à l'ouvrage.

Après le chant, on entendit une sorte de musique, et des sonnailles comme s'il y avait des grelots que l'on agitait derrière la salle. Soudain, la porte s'ouvrit.

Il était là ! Il était venu. Le Père Noël dans son grand manteau rouge et blanc, son bonnet sur sa tête et sa barbe blanche. Sur son dos, il portait une hotte en osier d'où dépassaient des morceaux de sapin vert et des tas de petits sachets en papier. Malgré l'agitation

faite par l'arrivée surprise, un immense silence se fit dans la salle de psychomotricité.

– Bonjour les enfants. Avez-vous été sages ?

– OUI ! ...

– Bien, Bien... Voyons ce que j'ai dans ma hotte. Ah oui : j'ai du courrier pour la classe des petits, plein de lettres pour ceux qui m'ont écrit. Celle-ci pour Alban, où es-tu Alban ? Celle-ci pour Raïssa... Celle-ci pour Jérôme... Tous les vingt-cinq auteurs reçurent un message du Père Noël. Il nous avait répondu !

Ensuite, il distribua un sachet de crottes en chocolat et une mandarine à tous les enfants.

– Puisque vous avez été sages, reprit le vieil homme, je vous ai déposé des surprises dans vos classes. Pour les grands et les moyens, il n'y a qu'un gros colis. Pour les petits, ils auront les cadeaux demandés dans leurs courriers. Allez ! au revoir, j'ai d'autres écoles de l'île à visiter ce soir. Bonnes vacances et travaillez bien dès la rentrée. À l'année prochaine.

– Au revoir Père Noël...

Le Père Noël repartit sous les cris de joie et les applaudissements des enfants qui déjà se levaient pour se rendre rapidement dans les classes découvrir les surprises apportées.

Nous les petits, nous avons patienté vingt et un jours. Mais notre attente et le suspense furent récompensés. Il était quand même venu et il avait répondu à toutes les lettres des enfants de la classe. Devant le grand sapin vert en papier, à côté du bureau, vingt-cinq colis décorés de rouge demeuraient. Sur chaque paquet, il y avait le signe d'un enfant, découpé dans une des vingt-cinq cases numérotées du sapin.



# L'esprit de Noël



Françoise Bidois



Depuis que ses enfants lui avaient dit qu'ils viendraient pour Noël, il savait qu'il allait devoir entreprendre des tâches ménagères, ce qu'il ne savait pas faire, juste «nettoyer la route au chat» ! Pour plusieurs raisons : d'abord parce que c'était sa Douceur comme il l'appelait qui s'occupait de cette intendance, ensuite il avait du mal depuis qu'elle était partie pour un autre monde, à prendre soin de tout. Que lui importait la poussière qui se reposait tranquille sur les meubles, quand il commençait à s'apercevoir qu'il laissait quelque empreinte de doigt sur certaines surfaces alors, il prenait un torchon puis s'employait à tout effacer. Pour le rangement, en fait il ne dérangeait pas grand-chose, habitué qu'il était à passer de sa chambre au salon. Dans la cuisine, ce n'était pas tout à fait le même spectacle.

La fierté plus que la crainte des reproches lui fit prendre la décision d'entamer un grand ménage. Pour cela, il devait prendre son temps, il y passa deux bonnes journées. Il était admiratif de son travail, n'en revenant pas d'avoir vaincu l'aspirateur, la serpillière, le balai-éponge. Il avait durant plusieurs mois pris l'habitude de se faire des repas succincts, qui ne lui donnaient pas trop de vaisselle à faire. Mais depuis quelque temps, il avait découvert que cette activité ne le rebutait pas. Il y prenait un plaisir grandissant, il avait d'ailleurs sorti un livre de cuisine de sa femme et commençait même à réaliser quelques plats nouveaux. Ce qui l'avait obligé à faire des listes pour trouver le nécessaire à la réalisation de ces recettes, du coup il avait trouvé un intérêt nouveau à ce qu'il estimait être une fichue corvée : aller au supermarché !

Il avait donc fait l'acquisition d'un sapin bizarrement saucissonné, puis l'avait posé dans un coin du salon, oubliant les consignes proposées pour en garder la fraîcheur. Ce qui fit que le pauvre plant resta ainsi une bonne semaine contre le porte-plantes du salon où déjà certaines plantes avaient souffert du manque d'arrosage. D'ailleurs quand celles-ci devenaient trop lamentables, il les portait au jardin laissant la nature finir son ouvrage !

Le parfum de la résine envahissait doucement la pièce, il allait devoir s'y mettre. Songeur, il cherchait à se souvenir... dans quel endroit le carton contenant le matériel de décoration pouvait-il avoir été rangé, cela faisait trois ans qu'il n'avait pas servi. Il se souvint que sa Douceur lui demandait chaque mois de janvier, après avoir fêté les Rois, de le placer en grim pant sur l'escabeau. Hum... mais où dans la maison ? Cela l'agaçait, le faisait grommeler, même qu'il avait pris l'habitude de parler tout seul dans ces cas-là :

– Allez ! Bouge-toi vieil imbécile, va voir dans le garage !

Eh oui ! C'était bien dans le garage au-dessus des placards, un carton coincé sous le plafond, marqué tout simplement «NOËL». Un peu tremblant, pas gaillard sur l'escabeau, il se jura de trouver une autre place pour le rangement prochain de ce bazar !

Près du sapin fané, grand-père s'est assis. Jamais il n'avait mis une moindre guirlande. Il se souvenait que lorsque ses enfants étaient petits, c'est en revenant du travail qu'ils le prenaient de force par la main : « Viens

Papa, viens voir, on a fait le sapin et la crèche ! » Heureux de les voir si joyeux, il admirait l'édifice qui brillait de mille feux, il ignorait le labeur que cela avait demandé, mais il constatait que l'ensemble harmonieux présageait des instants chaleureux, avec un rituel de chaque soir, lorsque les enfants lui demandaient de faire avancer leur mouton !

Pour obtenir la sagesse au premier de l'avent, sa Douceur avait inventé un moyen radical d'engagement des enfants vis-à-vis de la venue du père Noël qui n'allait récompenser que les gamins sages ! Un petit troupeau de moutons avait été pris dans les personnages très nombreux de la crèche, un ruban de couleur différente noué autour du cou, placés au bout de la longue crèche ils avaient quelques semaines pour atteindre le devant de l'étable.

Chaque soir Papa était chargé de contrôler l'avancement des agneaux selon le rapport fait par leur mère ainsi que celui de leur école. La plus jeune, plus dissipée était souvent obligée de replacer le sien en arrière des autres. Plusieurs nuits, elle se releva pour le remettre devant, mais à force de se faire gronder, très énervée elle l'avait carrément mis dans le berceau encore vide du Petit-Jésus de la crèche scintillante. Une année elle avait rajouté deux moutons avec un coller argent pour l'un, d'or pour l'autre, plus gros que les autres, en tirant la langue elle les avait soigneusement rénovés collant par petites touches de la ouate pour leur donner une belle toison. C'est elle qui depuis la Saint-Nicolas orchestrait l'avance des moutons de ses parents.

« Attention, Maman et Papa ! Soyez sages »

L'après-midi du 24 décembre était consacré au cirage des souliers. Toute la tribu en pyjama venait déposer sa paire, par ordre de taille, un dernier coup d'œil au troupeau enrubanné qui cette fois était en

cercle devant l'étable au milieu de laquelle le berceau était encore vide. Mais la plus jeune impatiente, ne cessait pas de larmoyer : « C'était beaucoup trop injuste ! Car son pied était tout petit. Elle n'aurait que des petits jouets ! »

Autoritaire devant l'arbuste, ceux de papa furent aplatis : « C'est trop injuste ! »

Comme tous les enfants la nuit de Noël venue, dans le secret des chambres, ils tendaient l'oreille, avec de la peine pour s'endormir dans l'attente des jouets commandés, plus encore l'idée bien saugrenue de surprendre cette merveille ! Pensez donc, le père Noël rouge tout barbu venu de ciel avec sa hotte. Sans jamais découvrir le mystère, bordés une dernière fois par leur maman qui venait calmer les enfants excités sous les draps froissés, ils finissaient, vaincus par la fatigue, par plonger dans un sommeil où doucement le rêve passait.



À présent, grand-père devait faire face seul à tout cet art pour en faire profiter ses petits-enfants. Secouant le sapin déficelé, un paquet d'épines tombèrent ! À part le dégât résolu à coup de balayette, l'arbre miniature pouvait encore faire bon usage, à condition de bien le garnir pour cacher son état un peu défraîchi. Planté dans un seau rempli de terre prise au jardin, il resta devant un moment, perplexe. Il lui aurait fallu un bon coup de jeunesse ! Tout cela pour un vieux qui viendrait de Finlande ?

La fête va se faire, alors fi du dépit ! Du carton, il faut sortir les boules et l'étoile, démêler les décors tout trier sans répit... Se mettre sur la table pour poser le tout sur la toile cirée, les rois Mages, les bergers, les chameaux, avec toute une kyrielle de santons. Avec sa femme, ils avaient dès le premier Noël, réuni les crèches de leur enfance, puis des personnages avaient rejoint le groupe. Quand les enfants grandissaient, ils



participaient en novembre à la remise en état de tous ces individus, un coup de pinceau et le Ravi retrouvait son éclat !

Il s'en brasse des souvenirs dans sa pauvre tête, il commence à s'émouvoir, sa vue se trouble... un mouton poussiéreux s'échappe du carton, pris dans les cheveux d'ange le voici coincé, puis il se défile. Les doigts gourds et raidis, les jambes en coton, il cherche dans quel sens comment tout ça s'enfile.

Il y a mis du temps, des heures pour tout sortir, l'inspiration vient, le voici architecte de crèche ! Il sent monter en lui la musique joyeuse de l'artisan doué du pouvoir de la création. Il se passionne soudain sur le point d'aboutir, rangés comme une armée il y a les personnages, les guirlandes sont classées, il a mis au milieu la boule or si soyeuse. Il a reconnu la grande étoile celle que le plus jeune des enfants accrochait en dernier, tenu par lui à bout de bras, il lui semble entendre les éclats de rire dont la maison était pleine alors. Il a même retrouvé les moutons avec leur ruban autour du cou.

Il se sent orgueilleux, mais pressé d'en finir. Satisfait il se lance, il poursuit son ouvrage. À chaque

découverte il sent le souvenir de bonheurs enfantins. Alors, il poursuit l'amarrage. Une autre réminiscence intense lui revient, son geste se suspend, ils ont été à deux, une année pour le faire, échangeant leurs baisers, leurs lèvres s'agrippant, le désir l'emportant ils ont roulé par terre... Les guirlandes brillaient, et la crèche attendait tandis qu'ils se donnaient de si douces caresses. Le temps ne comptait plus, l'amour le suspendait, qu'importait, puisqu'un enfant naîtrait de toutes ses tendresses.

Une larme coula sur le visage crispé, le vieux posa en tremblant sur la poignée de paille, l'enfant langé de blanc, le mouton échappé. Bientôt vinrent les bergers dont la peinture s'écaille, suivis par les mages avec leur chameau. Il hésite à finir, puis il pensa demain... Les petits seront là assis devant la crèche. Les lumières scintillantes dansant dans leurs yeux, il les imagina tapant dans leurs mains, tandis que lui leur poserait des baisers sur leurs joues peau de pêche.

Il avait retrouvé l'esprit de Noël, comme c'était bon d'y croire encore.

# Le Noël du chat de Robert

Frédérique Loko



« Ben, c'est encore bien venteux j'te le dis mon Pépère ! »

Il est 17 h. Robert ferme les volets de sa bicoque. C'est lui-même qui la nomme ainsi. Il faut dire que si nous devons décrire la maison de Robert, nous serions bien indécis.

Une longère ? Non. Certes, il y a la géographie du lieu, les volets anciennement bleus, les murets de vieilles pierres et le lichen, l'océan qui gronde à quelques dizaines de mètres. Un Océan très Atlantique. Un Océan très souvent en colère. Certes, tout cela nous pousserait à parler de longère. Mais non, il ne reste pas assez de morceaux de l'ancienne maison. Pas une longère donc. Une cabane ? Non. En fait, c'est juste, chez Robert. C'est petit. C'est en pierre. C'est face à la mer. C'est tout.

Chez Robert, il y a une petite, une unique pièce. La table en formica y trône le long de la fenêtre. La table en formica qui est restée mystérieusement du même gris qu'aux origines. Les deux chaises. Tout aussi mystérieusement, elles se tiennent toujours bien droites, chacune faisant fièrement face à l'autre. Il y a celle qui défie l'autre depuis des décennies, car c'est, cela a été et cela restera « la chaise à Robert ». Et il y a l'autre, plus humble, qui accueille le séant des rares visiteurs.

Robert n'a pas grand-chose. Robert a toujours dit : « Non, j'ai besoin de rien moi. »

Robert n'a besoin que de son pichet de vin. Quotidien ? On ne sait pas vraiment. La seule chose que l'on sache c'est qu'il est toujours plein et toujours posé au même endroit de la table en formica. Définitive trace ronde sur la table.

Robert a besoin de trois cigarettes par jour. Il a appris à fumer avec son père. Ils n'ont jamais échangé un mot. Mais dès l'âge de 13 ans, Robert avait le droit de s'asseoir devant la maison, le soir auprès de son père, et ils fumaient tous les deux. Peut-être que la fumée de leurs cigarettes communiquait entre elles à leur place ?

Robert a besoin de son Océan. Il gronde pour lui. Il gronde souvent si fort qu'il couvre le grésillement du vieux poste de radio qui fonctionne de 7 h 30 à 17 h tous les jours.

Robert a besoin de son chat. Par une magie problématique très celtique que personne ne s'explique, Robert a toujours eu le même chat ! Pourtant Robert a 82 ans ! Et depuis qu'il vit seul dans les restes de la maison familiale, il a le même chat. Pépère. Un gros chat noir. Une oreille déchiquetée et une tache blanche entre ses deux gros yeux verts. Verts, lumineux la nuit. Et un miaulement rare, puissant,

étrange, qui glace le sang, un miaulement à faire fuir de frayeur n'importe quel intrus aussi efficacement que n'importe quel chien d'attaque.

D'aucuns pensent que Robert a eu plusieurs chats dans sa vie soigneusement choisis pour ressembler au Pépère des origines. Mais, si tout le monde s'accorde à dire que pour la couleur et la tâche entre les yeux c'est possible, personne ne s'explique pour l'oreille. Ou alors, peut-être bien que Robert et Pépère sont si étroitement liés qu'ils ne pourront mourir qu'ensemble. La boulangère penche plutôt pour cette hypothèse.

Pour lors, il est 17 heures. Robert ferme ses volets. Météo, saisons, températures, évènements du village ou du monde n'y ont jamais rien changé et n'y changeront jamais rien. Il est 17 heures et Robert ferme ses volets. Robert a besoin de ses habitudes. Même si Robert n'a besoin de rien.

Robert tolère quelques visites.

Le Maire peut passer une fois par an lui dire bonjour et lui donner des nouvelles du village et du monde.

Le Curé peut passer une fois par an lui dire bonjour et lui donner des nouvelles de Dieu.

Quant au facteur, lui, c'est un privilégié. Il est autorisé à passer voir Robert tous les jours, sauf le dimanche.

Secrètement missionné par le village afin de vérifier que Robert va bien. Il porte les courriers qui n'arrivent plus. Il se poste au bout du chemin à 13 h 05 et attend près de la boîte aux lettres rongée par les embruns de l'Océan de Robert. Il attend. Robert met sa casquette. Enfile son gilet de grosse laine, caresse le chat, et, appuyé sur sa canne, Robert se rend très doucement et très chaotiquement à la boîte des lettres qui n'arrivent plus.

Là, le facteur lui annonce :

– Bonjour, Robert, pas de lettres aujourd'hui !

Robert répond :

– Ah, d'accord, bonne journée facteur !

– Bonne journée, Robert !

Une fois par semaine, toujours le mercredi, le dialogue varie :

– Bonjour Robert, pas de lettres aujourd'hui, mais il y a le colis pour le chat.

– Ah d'accord, c'est bien.

– Bonne journée, Robert.

– Bonne journée, facteur.

Comme tous les mercredis il est 13 h 15 quand Robert ouvre le colis du chat précautionneusement préparé depuis des années par la secrétaire de mairie avec la complicité de tous les habitants du village : Il y a du vin, quelques boîtes de conserves, un kouign amann, du café, un paquet de cigarettes, du jambon blanc, quelques légumes pour la soupe et les croquettes pour le chat de Robert.

Ce 24 décembre il est 13 h 15 et Robert ouvre le colis du chat.

Il y a du vin, quelques boîtes de conserves, un kouign amann, du café, un paquet de cigarettes, du jambon blanc, quelques légumes pour la soupe et les croquettes pour le chat de Robert. Il y a aussi un très petit sapin de Noël en plastique qui clignote, une boîte de chocolat, un plat de canard à l'orange cuisiné par la boulangère, un cigare, une boule à neige avec une capitale du monde coincée dedans (la secrétaire de mairie veille à ce que ça ne soit jamais la même), il y a une bouteille de vin et un flacon rempli de vin chaud pour la nuit.

Il y a aussi une boîte de pâté pour chat de grande qualité car Robert n'a besoin de rien. C'est le colis de Noël du chat de Robert.

# L'enfant marmotte

## Conte de Noël

Ilia Doubrov

**B**ien qu'il ne fût ni cancre ni mauvais élève, Victor Rossignol n'aimait pas l'école. Dès la rentrée de septembre, en plus des camarades qui racontaient leurs vacances toujours plus formidables les unes que les autres, il lui fallait à nouveau supporter les couloirs bruyants où résonnait la voix de maitres déterminés à imposer leur présence, l'air renfermé d'une classe froide et la puanteur de toilettes dont il ressortait avec l'impression d'être sale pour le restant de la journée. Heureusement, il y avait bien parfois quelques maitresses agréables et dont, sans comprendre vraiment pourquoi (cette incompréhension ajoutait du plaisir au plaisir), il appréciait le décolleté lorsqu'elles se penchaient pour corriger quelques fautes sur son cahier.

La rentrée passée, il n'avait pour seul objectif que celui d'atteindre le 30 novembre, date de son anniversaire. Il imaginait les possibles cadeaux qui lui seraient offerts. Il orientait le choix de ses parents lorsque passant devant une vitrine de jouets, il n'en décollait pas le regard.

Eux-mêmes tentaient d'inscrire quelques conditions face aux vœux d'un enfant qu'ils jugeaient capricieux :

– Tu dois améliorer ton niveau en calcul, en orthographe, etc.

L'enfant faisait quelques efforts, mais, si ses résultats s'avéraient honorables, il n'en demeurerait pas moins boudeur et grincheux dès qu'il devait essuyer un refus. Pour répondre au mauvais caractère de son « grand garçon », bientôt sept ans, Madame Rossignol qui vivait avant l'ère des psys

optait pour la technique du « calme-toi ». Technique très simple et bon marché qui consistait à faire taire les plaintes de son gamin en lui jetant un verre d'eau froide en pleine figure. C'était à la fois très efficace et indolore ; sauf pour l'amour-propre du jeune Victor qui alors se réfugiait en lui-même pour bouder... ou plutôt, reprenant son propre vocabulaire, pour « ré-flé-chir ».

Ces réflexions entraînaient Victor vers des stratégies toujours plus fines lui permettant avant le 30 novembre de diminuer le nombre des journées de classe. La principale d'entre ces stratégies était de feindre un mal de gorge, mal dont les parents de Victor redoutaient les possibles conséquences sur le cœur fragile de leur enfant. Ainsi obtenait-il une ordonnance du médecin de la famille, laquelle lui assurait une semaine de sirop (goût fraise ou banane) et de repos loin du brouhaha de l'école et de la puanteur des latrines. Il sortait alors sa collection d'autos miniatures et organisait pour tous les champions qu'il imaginait des courses interminables où lui-même devenait le champion des champions.

Lors de ces semaines, il profitait surtout du jour où sa maman « descendait en ville » pour refaire sa « permanente ». Une quinzaine de minutes après son départ, il sortait du pavillon familial par la porte de la cave (afin de ne pas se faire remarquer par les voisins), puis s'aventurait dans la forêt qui jouxtait le potager. La forêt était son havre, sa tanière, l'univers où chaque cellule de son être s'accordait aux feuillages, aux branches et même aux animaux sauvages que lui seul savait apprivoiser.

Manque de chance, il arriva qu'une fois le salon de coiffure fût fermé et que Madame Rossignol rentrât plus tôt que prévu. Victor était alors en compagnie de Robin des bois et finalisait la confection d'un arc en tendant une branche de noyer choisie pour son juste mélange de vigueur et de souplesse.

Madame Rossignol, insensible aux dons de son apprenti chevalier, mais très en colère, elle le saisit par les oreilles (il eut le temps de cacher son arc) le fit rentrer dans la maison (passant également par la cave) puis s'arma du verre d'eau habituel.

– Je n'avais plus mal à la gorge, s'était contenté de prétexter Victor (sachant fort bien qu'il ne serait pas cru) avant de sombrer dans son confortable silence d'enfant au « sale caractère ».

L'épisode avait eu lieu trois jours après son anniversaire et dès lors, Victor avait fixé son esprit sur la date du 25 décembre, c'est-à-dire de la prochaine livraison de cadeaux. Il avait obtenu les bonnes notes qui conditionnaient le futur passage du père Noël. La semaine qu'il venait de s'accorder et que l'épisode du verre d'eau avait brutalement clôturée ne pouvait y contrevenir.

Bien installé dans sa réflexion d'enfant meurtri, le visage encore tout élaboussé d'une eau qui cachait ses larmes et son dépit, il lui fallait tenir jusqu'au 25 décembre, et cela en évitant autant que possible, la cour de récréation, le cri des maîtres exténués et tout ce dont je vous ai déjà entretenu. Pour atteindre ce but, il imagina une stratégie radicale qui jusqu'à aujourd'hui, soit 60 années plus tard, continue de lui porter secours.

Intitulée « Opération Marmotte », cette stratégie consistait à tomber dans un profond sommeil, un sommeil dont il refusait de sortir et qu'aucun verre d'eau, si glacé soit-il, ne pouvait déranger. Au contraire, plus l'eau était froide, plus sa détermination était forte, plus son goût de réfléchir et de n'être pas dérangé pendant cette « réflexion » s'accroissait.

Dormir, réfléchir, rêver et ne se réveiller qu'à l'heure des cadeaux.

Mais quel cadeau pouvait vraiment s'accorder aux rêves de Victor ? Lui qui avait justement la chance de faire de « beaux rêves ».

– Ça finira par lui passer, avait expliqué le médecin, un grand costaud toujours rieur qui rassurait les parents à coup de vitamines et d'ampoules de « fortifiant » à prendre à heures fixes.

– Victor a du caractère, ajoutait-il.

Une phrase que l'enfant écoutait les yeux fermés avec l'assurance qu'il s'agissait là d'un compliment. Monsieur Rossignol ne s'inquiétait pas trop non plus et tentait juste d'imaginer sa propre stratégie. Il fallait trouver le cadeau qui réponde au mieux au caractère du gamin. L'absence de cadeau, le « cadeau d'un non-cadeau » était une option. Mais peut-être encore trop difficile à comprendre pour cet enfant qui, bien qu'il aimât réfléchir, ne pouvait accéder aux subtilités d'un père pour lequel l'adage : « Qui aime bien châtie bien » paraissait de toute façon excessif. Sa femme avait rangé le verre d'eau (vide) dans le placard et espérait que le parfum du gâteau au chocolat qu'elle préparait « malgré tout » ramène son garçon à la Raison.

Mais Victor, pourtant gourmand, continuait à feindre le sommeil. Une feinte à ce point parfaite qu'il s'endormit pour de bon. Le sommeil, d'abord volontairement décidé, s'accordait de mieux en mieux à sa nature. Comme s'il existait une petite marmotte qui vivait en lui, heureuse de se promener dans l'espace infini des méandres de son cerveau.

Ensemble, Victor et la marmotte s'endormirent pour de vrai, paisibles et heureux, si heureux qu'ils ne pensaient plus aux jouets exposés dans les vitrines, à l'homme en rouge avec barbe blanche et bonnet de fourrure qui partout, démultiplié, dans les rues, dans les magasins, sur l'écran de la télévision, demandait qu'on l'embrasse, qu'on l'attende et qu'à

son passage on crie : « Père Noël ! Père Noël ! » avec des voix pleines d'une idiote extase.

Car Victor, guidé par le petit animal, attendait bien davantage. Ce que ses parents comprenaient peu à peu en observant son visage profondément endormi. Plus calme que jamais, habité par le doux plaisir de vivre, par-delà tous les caprices se succédant les uns aux autres dans une ronde absurde et

vaine, leur enfant, grâce au sommeil voyageait, explorateur à la découverte d'une île, à la rencontre d'autres voyageurs, vers ce cadeau plus grand, plus fort, ce cadeau « déjà là », le plus incroyable des cadeaux : reçu dès sa naissance, par sa naissance.

Pour ce cadeau, monsieur et madame Rossignol savaient ne devoir ne rien faire ; juste laisser l'explorateur poursuivre son voyage. Tout comme ils



avaient autrefois laissé leurs propres corps jouer le plus ancien et le plus universel jeu de tous les corps ; pour que la vie soit.

Les nuits ne passèrent, ni lentes ni rapides, par-delà toute mesure du temps.

Arriva celle du 21 décembre, appelée le « solstice d'hiver ». La marmotte vint se blottir dans les bras de Victor puis sonner à la porte de ses oreilles ; avec ce petit cri qui égaye les sommets lorsqu'on s'approche du ciel. À l'unisson d'un univers soumis au cycle du soleil. Le jour venait de reprendre quelques minutes à l'obscurité. Depuis la nuit des temps, voilà ce qu'attendaient les premiers êtres, non seulement les

humains, mais aussi les animaux et les arbres aux bourgeons à l'affut. Renaitre.

Réveillé, l'enfant sourit à ses parents tout en s'inquiétant un peu, mais pas trop du départ de la marmotte. Car il savait comment la faire revenir : en plongeant au fond des méandres de son cerveau. Trois jours plus tard, il ouvrit les cadeaux déposés au pied du sapin qui sentait bon la résine. Des cadeaux qui le réjouirent sans doute, mais dont il n'avait plus « absolument besoin ». La leçon de la marmotte s'imposait comme le plus beau cadeau qu'il pouvait à jamais recevoir.

*PS : Je me souviens de Victor et m'en souviendrai toute ma vie. Je me souviens de ses parents. Et ce souvenir, accompagné par la marmotte, m'aide aujourd'hui encore, sans trop craindre un jour de m'endormir éternellement...*





# L'assiette

Guyline Burgaud



**A** l'aube d'un beau matin d'hiver aux splendeurs de neige, Mélanie la pie survolait un joli morceau de campagne qui s'étendait à perte de vue dans la lumière glacée. L'air froid engourdisait ses ailes noires aux reflets bleu métallique qu'elle battait pourtant à vive allure pour se réchauffer. Les arbres givrés de blanc étincelant défilaient sous ses pattes noires et lui lançaient des éclats irisés, aveuglant ses yeux d'un brun larmoyants. Elle venait de traverser la beauté éblouissante du marais gelé encore endormi, la robe verte enfouie sous la neige épaisse... et parcourait à présent une vaste prairie, blanche et lisse où elle distinguait quelques pattes d'oiseaux.

Mélanie était une grande rêveuse éprise de grandeur, de majesté et de liberté. Elle portait le territoire de la Vendée dans son cœur comme on porte un enfant dans ses bras. C'est pourquoi elle eut un petit pincement au cœur en pensant à ses amis de la basse-cour emprisonnés à vie.

La belle se rendait comme chaque matin à la Ferme du bonheur, chez monsieur et madame Moufier. Mademoiselle y avait ses habitudes. Le petit déjeuner était servi à domicile par le fermier en personne qui répandait du blé à volonté dans la basse-cour.

Rien, dans cette belle matinée, ne pouvait laisser présager une fin de journée funeste. Et pourtant, les dés étaient jetés.

Les toits enneigés de la petite exploitation agricole se dessinaient au loin. Elle plongea en piqué. Amélie connaissait bien la maison. À cette saison, le fermier gâtait ses pensionnaires plus qu'à l'ordinaire. D'ailleurs, depuis le temps qu'elle venait rendre visite à

ses amis de la basse-cour, elle avait constaté bien des choses étranges sur l'activité humaine, dont certaines lui échappaient. L'une d'entre elles plus particulièrement la chiffonnait. Allez savoir pourquoi, la fin de l'année était une période de joie et d'effervescence au sein des humains. Les enfants du fermier courraient partout les yeux rieurs, monsieur Moufier, coutumier de la mauvaise humeur, affichait une joie étonnante, et sa grosse dame au tempérament rude semblait s'ouvrir au monde en étirant ses lèvres d'un sourire, pourtant resté fermé le restant de l'année. Quelques jours plus tard, chaque foyer s'illuminait, la même nuit, recevant à sa table famille, amis ou voisins pour célébrer une longue et belle soirée.

Amélie la pie avait un cerveau et son intelligence lui avait confié, à force d'observation, que ces grandes créatures à deux jambes étaient capables d'amour et de chaleur. Pourtant elle en avait longtemps douté et en doutait encore, car elle avait eu vent de choses terribles au cours d'une conversation avec son amie la vache concernant le contenu de leur assiette, une pièce de vaisselle dont elle ignorait le véritable emploi, mais qui à son humble avis était porteuse d'une fin tragique.

Angèle la dinde, un beau brin de fille de six kilos au plumage d'un noir bleuté éclatant, attendait Amélie la pie avec impatience. Un malheur venait de s'abattre sur le petit monde à plume.

– Prudence ! Je t'ai déjà dit d'arrêter de te gaver de pâté ! gronda la dinde, saisie d'une angoisse grandissante.

– Mais maman, j'ai faim, moi ! se plaignit le dindonneau.

– Arrête de te gaver ! Arrête de te gaver ! se moqua Léon le caneton, sinon le fermier t’attrapera par le cou et tu disparaîtras !

– Maman ! Maman ! hurla Prudence en se réfugiant sous les ailes de sa mère, apeurée, l’appétit coupé.

Angèle la dinde avait souvent dû se fâcher avec Vivianne la canne, exigeant qu’elle enseigne à son vilain canard de tenir sa langue. Madame la canne était moins inquiète qu’Angèle, car à cette époque de l’année c’étaient surtout les dindes qui disparaissaient !

Angèle avait les nerfs à fleur de peau, cela faisait des semaines que le fermier distribuait de la nourriture à volonté et qu’un mauvais présage hantait le cœur de la maman. Elle observait l’insouciance de ses petits dindeonneaux et de ses amis les canetons, occupés à manger, se chamailler, courir et crier à tue-tête du matin au soir tout en jetant des coups d’œil inquiets vers la maison des maîtres. La belle dinde déplorait son manque d’intelligence et songeait souvent que si la nature l’avait gratifiée d’un plus gros cerveau elle aurait pu comprendre ce que signifiaient toutes ces jolies décorations qui illuminaient l’intérieur de la maison d’en face autant que le cœur de ses créatures à grandes jambes.

Amélie se posa dans la cour clôturée où trônait le poulailler en bois. La dinde accompagnée de Roméo, son fringant mari, tout vêtu de noir aux reflets cuivrés, lui exposa ses craintes à grand renfort de gestes et de cris : « Hier, Bertille la vieille dinde avait disparu ! » Le fermier avait surgi dans l’enclos, empoigné à la volée le cou de la pauvre Bertille, hurlante à en perdre une dent si le bon Dieu lui en avait donné, puis il l’avait soupesée, tâchée et embarquée sans plus d’explication. C’était pour tout ce petit monde un phénomène inexplicable qui se produisait régulièrement et secouait de terreur toute la basse-cour.

En entendant les appels à l’aide de Bertille, Viviane la canne, son mari Bernard, Roméo, Angèle et Nestor le coq s’étaient précipités en catastrophe sur les bottes

en plastique du fermier qu’ils avaient lacérées de coups de griffes. En vain...

Depuis ce jour, Bertille restait introuvable ! Et tous étaient bien chagrinés, car la vieille dinde, dotée d’une âme de grand-mère, était la bonté incarnée.

Il faut savoir pour comprendre l’inquiétude de ces petites créatures, qu’une terrible légende planait comme une ombre malfaisante sur toutes les fermes de France et du monde entier depuis des siècles. En effet, chacun savait qu’à cette époque de l’année se produisaient des choses étranges dans la maison des maîtres. Mais quoi ? Quel inquiétant secret cachait le foyer des Moufiers dans la Ferme du bonheur ? Des choses horribles, disait la rumeur.

Au cours de ses dernières années, une histoire impensable concernant la fameuse « Assiette », si vous voyez ce que je veux dire, avait couru de ferme en ferme. Cependant, l’histoire faisait tellement peur qu’elle avait perdu ses mots en cours de route. C’était à croire que personne n’avait envie de savoir. Mais aujourd’hui, c’en était trop ! Tout le monde voulait connaître la vérité. En conséquence, il fut décidé qu’Amélie la pie se rendrait ce soir même, dès que la nuit serait tombée, dans la maison d’en face pour découvrir ce qui était arrivé à Bertille.

Le soir venu, Amélie profita d’une fenêtre entrouverte pour se faufiler dans la cuisine. Elle examina l’endroit, battant ses ailes avec frénésie et jetant ses petits yeux noirs effarouchés aux quatre coins de la pièce. Elle sentait les battements de son cœur s’accélérer dans sa minuscule cage thoracique. L’intérieur domestique lui parut traître, délicieusement chaleureux, mais terriblement inquiétant. Une nervosité extrême la terrassa dans ce drôle d’endroit confiné. Soudain, elle se sentit mal, cernée de tout côté par une chaleur torride. Il lui semblait qu’elle évoluait dans un four, même si elle ignorait l’existence et la fonction de l’appareil. Des engins infernaux étaient en route dans l’arrière-cuisine d’où s’échappaient des bruits de cuisson et des reflets rougeâtres vacillants qui ne lui

donnaient pas envie de jeter un coup d'œil. N'en pouvant plus, elle se posa sur un drôle d'objet en métal, haut et froid, qui lui fit du bien aux pattes.

Dans l'autre pièce, elle entendait un feu de cheminée crépiter. Revigorée par la fraîcheur du frigidaire, elle s'élança vers la porte entrouverte et, en position stationnaire, risqua un œil dans l'ouverture : deux humains étaient occupés à dresser une belle table aux couleurs chatoyantes. L'œil noir de la pie s'illumina en découvrant l'éclat argenté des boules joliment suspendues aux branches d'un immense sapin planté au milieu de la pièce. La féerie de couleurs captivait son attention et obsédait son regard de pie chapardeur jusqu'à en oublier sa mission.

La lampe de la cuisine éclairait la cour d'un carré de lumière, répandant un éclairage doux propice à la confiance. Amélie se détendit. Elle jeta un coup d'œil par la fenêtre et aperçut les bâtiments de la ferme un peu plus bas, plongés dans la demi-obscurité. Elle s'amusa de découvrir l'ombre des cous de volailles qui brandissaient leurs têtes par-dessus le grillage comme des enfants trop curieux. Toute la bande s'était rassemblée devant la clôture grillagée pour assister au spectacle. Derrière les carreaux de la cuisine, Amélie s'était clairement relâchée, c'est le moins qu'on puisse dire. Oubliant sa mission, elle exécutait des pirouettes en plein vol et mimait des singeries devant les vitres pour faire rire la galerie. Ce qui marchait à merveille jusqu'à ce qu'elle entende des voix humaines dans l'autre pièce qui la ramenèrent à la raison. Vite, plus de temps à perdre ! Il lui fallait trouver Bertille et sortir d'ici.

Elle virevolta dans l'air chaud et se dirigea avec appréhension vers l'ouverture qui menait à l'arrière-cuisine d'où s'échappaient les lueurs rouges et la chaleur infernale. Amélie la pie était une grande courageuse, bavarde, voleuse et rieuse. Rien ne semblait atteindre sa joie de vivre. Mais là, elle craignait le pire. Et le pire arriva.

D'un seul coup, elle prit conscience de son cœur gonflé dans sa poitrine et de ses battements frénétiques. Elle sentait le danger, la cuisson, les odeurs, le fumet ! Ses yeux de pie s'horrièrent lorsque son regard se posa sur ce qu'ils avaient fait de la pauvre Bertille !

« Kiak, kiak, kiak ! » hurla la pie affolée. Elle venait de trouver Bertille. Oui, mais dans quel état ! La malheureuse reposait toute nue, les quatre fers en l'air, la poitrine bombée, dorée et cuisante dans un plat creux entouré de marrons, chaudement sortie de la bouche béante d'un monstre fumant. « Mon Dieu, mon Dieu ! Bertille, Bertille ! Kiak, kiak, kiak ! » L'image de la défunte, dorée et luisante, se jetait sur elle comme un cœur qui bat. Amélie sentit qu'elle allait être foudroyée par une crise cardiaque en plein vol. Surtout lorsqu'elle vit surgir le fermier et sa grosse dame, la bouche hurlante à s'en décrocher la mâchoire en découvrant une pie dans sa cuisine. La fermière criait : « Ha ! Mon menu, notre repas de Noël ! Vite, Gaston, chasse-là, elle va tout manger ! »

La pie paniqua de plus belle et voulut s'enfuir précipitamment, mais dans sa course effrénée, elle ne trouvait plus la fenêtre et se cogna dans les quatre coins de la cuisine, presque assommée, s'écrasant brusquement le bec contre le menu du réveillon de Noël joliment suspendu au mur et affichant en gros : « DINDE AUX MARRONS ». Pire, elle suffoqua lorsqu'elle avisa le menu du lendemain : « CANARD À L'ORANGE ». Amélie eut une brève pensée pour Viviane la canne, l'imaginant victime d'un arrêt du cœur. Bref, la pie tomba au sol et se traina désespérément vers la fenêtre. Son heure avait sonné !

Contre toute attente, le fermier s'agenouilla, le regard bleu attendrit, et ramassa la pie dans le creux de ses grosses mains, puis la déposa sur le rebord de la fenêtre.

– Tu es bien trop bon, mon homme, lâcha la fermière derrière lui.

– Bah, c'est Noël pour tout le monde, ma femme.

– Kiak, kiak ! Merci, merci ! cria la pie en détalant à tire-d'aile vers la basse-cour.

Amélie révéla le sort cuisant qui avait atteint Bertille ainsi que le futur repas de Noël. Viviane fut prise d'un malaise.

Quelques heures plus tard... Tandis que monsieur Moufier fêtait en famille le réveillon de Noël dans la demeure éclairée de rire, on vit alors un vol d'oiseaux blancs et noirs à la lourdeur inhabituelle s'élever dans la nuit étoilée. Les pensionnaires de la Ferme du bonheur avaient plié bagage.

Le lendemain matin, perchée sur un fil électrique, Amélie respira à plein poumon. L'air glacé sentait bon la liberté. Elle jeta un œil plus bas et savoura la joie de

voir ses amis délivrés s'égayer sur le Marais poitevin gelé, si cher à son cœur. Elle songea que c'était le plus beau jour de l'année et qu'elle aurait au moins appris quelques mots de plus du vocabulaire humain qui semblaient être dans toutes les bouches : « Menu, repas, manger et Noël ! » Ce qui, sans conteste, l'éclairait sur le contenu de l'assiette !

Et c'est ainsi qu'avec un peu d'imagination, un brin d'humour et quelques dindes, tout le monde passa un joyeux Noël. Sauf Bertille !

Joyeux Noël !





# Gâteaux aux châtaignes zestes d'orange

## Ingrédients pour six petits gâteaux :

300 g de châtaignes fraîches  
75 de sucre roux ou de sucre de coco  
5 œufs entiers bio  
1 sachet de levure bio  
Les zestes d'une orange bio

Une recette  
de Michel Pelé

## Matériel :

Un moule à manquer ou des petits moules individuels et une feuille de papier sulfurisé.

## Préparation :

Incisez le haut de vos châtaignes. Faites-les cuire à petits bouillon durant 20 mn, ou au four 30 mn à 180 °. Égouttez-les si besoin, laissez-les refroidir.

Clarifiez vos œufs (séparez les blancs des jaunes). Dans une jatte ou un cul de poule fouettez énergiquement les jaunes d'œufs avec le sucre choisi, le résultat doit être mousseux et voluptueux.

Une fois refroidies passez les 3/4 de vos châtaignes au moulin à légumes manuel, de façon à obtenir un écrasé régulier. Le mixeur vous produirait une « vilaine purée ».

Au fouet, pendant 10 mn, mélangez les jaunes montés au sucre et l'écrasé de châtaigne.

Versez une toute petite pincée de sel fin dans vos blancs d'œufs et montez-les en neige avec l'appareil de votre choix de façon à ce que ceux-ci soient bien fermes

Zestez votre orange bio, ajoutez ces zestes à votre appareil \*. Concassez grossièrement la moitié des

châtaignes restantes, incorporez-les à votre préparation (de façon à trouver un peu de croquant à la dégustation) ainsi que le sachet de levure. Versez-y les blancs montés et à l'aide d'une spatule homogénéisez l'ensemble.

## Cuisson :

Préchauffez votre four à 180 °

Chemisez les moules ou le moule choisi de papier sulfurisé, remplissez les au et enfournez-les 25 mn.

## Présentation :

Ne démoulez vos gâteaux que lorsqu'ils sont tièdes. Égrainez dessus le reste de vos châtaignes.

Facultatif, vous pouvez couler sur vos gâteaux une fine couche de chocolat noir fondu (qui pourrait l'emporter au détriment de la châtaigne).

À déguster avec une petite crème chantilly, un verre à liqueur de mandarine Napoléon ou de liqueur de châtaigne corse.

\* L'appareil est l'ensemble d'éléments qui composent une recette.

\* Pas de farine ni de beurre dans cette recette, c'est normal : « les châtaignes remplacent la farine » et le beurre n'est vraiment pas nécessaire.

# VOUS PARLER DE LUI

Pierrette Vaillant-Gobin

Vous parler de lui, c'est vous parler de moi.  
C'est me dévoiler malgré cette hésitation ;  
Ce point virgule comme une respiration  
une incitation à opter pour un autre sujet.  
Pourtant, il ne s'agit ici nullement de pudeur.  
J'assume ces mots en forme de confidences.

Vous parler de lui, c'est évoquer notre rencontre.  
Ma mémoire est incapable de mettre une date.  
Pas la moindre croix sur le calendrier, car en réalité,  
elle ne revêt aucune importance.  
Avant lui, d'autres sont venus, que j'ai délaissés. Écœurée.  
Puis, un jour, j'ai su que c'était lui.

Vous parler de lui, c'est évoquer les présentations.  
Loin de faire l'unanimité, loin s'en faut,  
Il a été parfois accepté autour de moi,  
quelques-uns ont tenté de l'aimer un peu,  
malgré une certaine amertume, un désaveu  
que dénoncent une lippe plissée, un nez froissé.

Vous parler de lui, c'est évoquer mon attirance.  
Pour sa pigmentation foncée qui peut déranger,  
Qui révèle une authenticité, une force de caractère  
Et sur laquelle, mes lèvres se sont posées.  
La délicatesse de ce baiser, sa douceur,  
Pour mieux le humer, m'en imprégner.

Vous parlez de lui, c'est évoquer son origine.  
Que ce soit de Madagascar ou du Pérou,  
Il revendique en puissance ses valeurs, ses qualités,  
Sa véracité à cent pour cent naturelle.  
Ces attributs m'interpellent, me conviennent,  
Et participent à me convaincre de mon choix.

Vous parlez de lui, c'est... Comment dire ?  
Je n'ai plus envie. J'ai juste besoin de lui.  
De sa couleur ébène comme une peau née au soleil,  
De la chaleur qu'il va me procurer,  
De sa senteur, de son caractère affirmé,  
De son réconfort quotidien.

Je casse un carreau, un seul,  
Qui, en fondant lentement,  
Se disperse sur ma langue,  
Tapisse mon palais de son amertume  
Et m'enveloppe les papilles  
De son goût cent pour cent corsé.  
Instant magique, sensualité voilée.

Je ne peux plus vous parler.



**Val**

*Vent des  
Fêtes vous  
souhaite  
de bonnes  
Lettres...*

